L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 14 OCTOBRE 1879.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

FRANCE, Trudelle, mercredi, 8 octobre.
CANADA, Frangeul, mercredi, 15 octobre.
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 22 octobre.
PEREIRE, Danré, mercredi, 29 octobre.
AMERIQUE, Delord, mercredi, 5 novembre.
FRANCE Trudelle, 12 novembre.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris)..........$100
Cabine à l'arrière du salon des premières.. 80
Troisième cabine (vin compris)............. 55

Entrepont, $36, avec ameublement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

L. GRAND, Agent,
Gallier Court, lettre H.
4aout—1an Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême	De la Nile-Orléans
Hannover 17 sept.	environ 19 oct.
Nurnberg....15 oct.	
Hannover....19 nov.	

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre....$150 | Entrepont....$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre....$150 | Entrepont....$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre....$35 | Entrepont....$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston..............$42 00
De " à Indianola..................45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la teneur des annonces, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les compagnies vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
12 nov— No. 43 de la rue de l'Union.

HONDURAS.

Le rapide steamer en fer de première classe
E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Amor, Port Cortez, Truxillo, Ruatan et Utilla, partira positivement pour les ports ci-dessus le Samedi, 4 octobre, à 2 h. P. M. du Picayune Tier, vis-à-vis le marché à la viande.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.

N.-B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goélettes sur la même ligne. 2 mars—79—1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer
NEW ORLEANS,
Capt. T. P. C. Halsey,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi 15 oct. à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent.
Passage—Cabine............$40
Entrepont...................20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet No 41.

BELFAST & GLASGOW STATE LINE.

De New-York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.

Cabines de première classe salon, une seule couchette,

BILLETS, $65 à $70, pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas. Billets de retour bons pour 12 mois $100 à $120. Seconde cabines, une seule couchette $40, billets de retour $80.

Pour billets, informations, etc., s'adresser à
AUSTIN, BALDWIN & CO,
72 Broadway, New-York,
ou à A. K. MILLER & CO.,
35 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

C'est la seule ligne ayant des secondes cabines, elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne présente aucune autre route. 12 mars—6m

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers:
NEW ORLEANS, CORTES,
HUDSON, KNICKERBOCKER
Steamship
will leave her wharf, foot of Toulouse street,
NEW ORLEANS,
Capt. T. P. C. Halsey,
Wednesday, Oct. 15th at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1½ per cent.
Cabin Passage............ $40
Steerage — 20

Freight for LIVERPOOL, BREMEN an HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON.

Liste des lettres étrangères restant au Bureau de la Poste le Dimanche 12 octobre 1879.

OUVERT LE DIMANCHE de 9 A 11 HEURES DU MATIN.

Balter, Maurice.	Monsieur Edmond.
Blumer A.	Quentin Charles.
Cerne Alberti.	Rousset Louis.
Dermagne George.	St. Pasteur H.
Delarue & Co.	Siarus Giovanni.
Ducos Pierre.	Stead & Co.
Flat Small & Co.	Tibaldi Domenico.
Liopis Jose A.	Toulton (maitre arrimeur).
Marieu Mr.	
Missay Joseph.	Vice Consul de Portugal

LISTE DES DAMES.
De Roche Sra Dris.
Latin Adelle madame.

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

NATCHEZ,
E. S. Leathers, Capitaine,
J. F. Muse, Commis.

En aval, à Vicksburg à la ligne Packet pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis.
L'capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à J. AMBY, 138 Commune et à C. CARNEY 60 rue Magasine.

Paquet régulier des Opelousas, Partant tous les Mardis à 5, h du soir.

Pour Washington, Opelousas, Port-Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur la côte, la rivière Atchafalaya et le bayou Grand Lake.

Le nouveau steamer à léger tirant d'eau
YAZOO,
W. CRAWFORD, capitaine,
E. MOLAISON, commis,
Partira comme ci-dessus.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à Pour-faits ou passage s'adresser
à GEO. D. HITE, rue Gravier 142
ALORD & MCPHAKE, rue Gravier 132
21 déc—

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Trois fois par semaine.

HENRY TETE,
JOS. F. AUCOIN, Capitaine,
M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 10 heures du matin, JEUDIS et SAMEDIS à midi.

Retour: Il partira de Donaldsonville tous les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES.

Fret pris pour le bayou Lafourche avec privilège de la transfer.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à B. HIVET, 184 rue Decatur, près St. Louis.

N. B. Un commis recevra fret stationné sur la Levée, à la tête de la rue Bienville, pour recevoir son fret.
12 juillet—1 an

Pour Mandeville, Madisonville et Old Landing.

Le nouveau CAMELIA, steamer de la Halle des Etats-Unis, partira de l'extrémité du nouveau Lac—
Les LUNDIS et JEUDIS pour Mandeville et Old Landing, à l'arrivée du train de midi;
Les MARDIS, MERCREDIS et VENDREDIS pour Mandeville et Madisonville à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi;
Le SAMEDI pour Mandeville et Old Landing à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi.
Prix du passage à tous les points......$1 00
Excursion le DIMANCHE.................. 1 00
Au retour laisse le vieux débarcadère mardi et vendredi à 6 A. M., et Mandeville à 9:30 A. M.
Laisse Madisonville, les lundis, mercredis, jeudis et vendredis à 5:30 A. M., et Mandeville à 6:45 A. M.
Les dimanches laisse le vieux débarcadère à 2 P. M. et Mandeville à 5 P. M.

Pour la Baie St.-Louis, la Passe et Biloxi.

Le steamer HEROINE

Partira de l'extrémité du Nouveau Lac tous les lundis, mercredis et vendredis à l'arrivée du train de 8 heures du matin.

Au retour, partira de Biloxi tous les mardis, jeudis et samedis à 6 heures du matin, arrivant à Mississipi City vers 7 heures, à la Passe à 8 et à la Baie de St.-Louis vers 9 heures du matin.

Prix du passage à la Baie, à la Passe, à Mississippi City et à Biloxi $1 25.

W. G. COYLE.

Le trajet à Biloxi et retour se fait pendant le jour. 3 oct—1mois

ASSURANCES.

MECHANICS' & TRADERS' INSURANCE COMPANY.

No 14 rue Carondelet.

DIXIÈME ÉTAT ANNUEL.

Conformément à l'article 12 de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année échue le 31 août 1879:

Primes d'incendie....$124,456 33		
Primes de rivières.... 37,669 22		
Primes maritimes...... 9,193 51		
Primes non-expirées 31 août 1878.....	40,000 00	$211,319 06
A déduire:		
Primes non-expirées 31 août 1879.....	$50,000 00	
Primes remboursées..	5,018 98	$55,018 98
Montant net des primes encaissées....		$156,300 08
Moins:		
Pertes d'incendies...38,668 81		
Pertes de rivières...26,679 88		
Pertes maritimes.... 3,103 29		
Pertes non réglées... 6,200 00	$74,651 98	
Taxes et licences..... 5,736 50		
Réassurances.......20,415 08		
Réfaction, 15 p. ct..12,514 98		
	38,680 51	
A déduire l'intérêt moins dépenses...15,272 60	$23,407 91	$98,059 89
Profits nets........		$58,240 19

ACTIF.

Billets à ordre pour primes et prêts sur garanties..............	$344,922 92
Argent en caisse....................	36,069 17
Primes en voie de collection........	16,927 36
Placé en actions de banque, de compagnies d'assurance et d'autres actions, estimées à leur valeur sur place...................	88,538 00
Propriétés foncières, estimées à la valeur exacte du marché........	33,155 21
Meubles de bureau...................	1,000 00
	$520,612 66

L'état ci-dessus est une copie exacte et fidèle des livres de la compagnie.

LLOYD R. COLEMAN, Président.
GEO. H. FROST, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE.
Ville de la Nile-Orléans.

Fait et signé sous serment devant moi, notaire, ce vingt-sixième jour de septembre 1879.
EDGAR GRIMA, notaire.

Le Conseil des Directeurs, à la réunion annuelle tenue le 15 du courant, a résolu de payer
10 pour cent d'intérêt sur le capital,
20 pour cent de dividende sur les primes participantes.
Ce double intérêt sera payé à partir du 20 octobre prochain.

DIRECTEURS.

HU. ALLISON,	H. J. MULLAN,
J. H. ALLEN,	ED. NALLE,
J. A. BRASELMAN,	F. J. ODENDAHL,
J. D. BRITTON,	EMILE J. O'BRIEN,
SAM. BOYD,	W. A. PEALE,
T. J. CARVER,	D. L. BARLETT,
J. D. COBB,	G. W. SENTELL,
H. D. COLEMAN,	S. K. RUSS,
J. M. FRANKENBUSH,	W. B. THOMPSON,
BEN. GERSON,	J. M. WALSH,
P. G. GIBERT,	M. WEIL,
J. D. HILL,	T. S. WATERMAN,
CHAS. HOLLOWAY,	FRED'K WING,
R. L. MOORE,	C. W. WOOD,
LLOYD R. COLEMAN,	B. J. WEST.

28 sep—1m

E. Hennet, Paris — H. Billard, N. Orléans

HÉBERT & Cie,

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

59 Rue de Chartres, coin Bienville

Livres d'écoles français et Américains.

Fournitures pour écoles.
Ardoises, Plumes,
Papiers, Encre,
Etc., Etc., Etc.

Messieurs les professeurs trouveront leur avantage à venir s'approvisionner de livres et de fournitures pour écoles chez

HEBERT & CIE.,

59 Rue de Chartres, coin Bienville.

Bulletin Mensuel des livres

Nouvellement parus et importés tout estimés de par la Librairie française de

HEBERT & CIE.,

59 Chartres, coin Bienville.

Notre Bulletin mensuel est distribué gratuitement et expédié franco à toute personne qui en fait la demande.

Sommaire du Bulletin.

Religion.. Philosophie.. Morale.. Droit.. Economie politique.. Législation.. Administration.. Commerce.. Finances.. Histoire.. Biographie.. Politique.. Géographie.. Ethnographie.. Voyages.. Littérature.. Théâtre.. Poésie.. Sciences médicales.. Mathématiques.. Histoire naturelle.. Beaux arts.. Archéologie.. Numismatique.. Architecture.. Musique.. Linguistique.. Education.. Instruction.. Livres pour la jeunesse.

Cabinet de lecture, Abonnements,
75 cents par mois.

Papiers peints. Papiers peints.
40,000 Rouleaux à vendre au Rabais!

Dessins nouveaux et variés.
21 août—

Est un composé des vertus de la salsepareille stillingia, mandragore, rhubarbe, avec l'iode de potasse et de fer, tous puissants producteurs de sang, purificateurs de sang et éléments de vie. C'est le remède le plus pur, le plus sûr, et de toute manière l'altératif le plus efficace, connu du public et qui soit à sa portée. Les sciences de la médecine et de la chimie n'ont jamais produit de remède aussi précieux ni aussi puissant pour guérir les maladies résultant de l'impureté du sang. Il guérit la Scrofule et toutes les maladies Scrofuleuses, l'Erysipèle, le Rose ou le feu de St-Antoine, les Boutons, les Pustules, les Taches, les Furoncles, les Tumeurs, Dartres, Humeurs, Herpes, Teigne, Impétigo, Ulcères, Plaies Rhumatisme, Maux Mercuriels, Névralgie, Irrégularités et faiblesses de femme, Jaunisse, Affections du foie, Dyspepsie, Maigreur, et Débilité générale.

Par ses qualités extraordinaires elle détruit les impuretés qui vicient le sang et causent les désordres et la décrépitude. Elle stimule les fonctions vitales. Elle soutient l'énergie et la force. Elle restaure et préserve la santé. Elle infuse une nouvelle vie et vigueur dans tout le système. Avec la Salpareille d'Ayer les malades n'ont plus rien à craindre de l'impureté du sang. Mais plutôt ils ont recours à ce remède, plus il est prompt à opérer la cure.

La recette de ce remède a été fournie aux médecins partout; et connaissant ses qualités supérieures, ils l'administrent à leurs clients.

Depuis près de quarante ans, on se sert en tous lieux de la Salsepareille d'Ayer et elle possède maintenant la confiance de millions de gens qui ont joui des effets que ses merveilleuses vertus curatives ont procurés.

PRÉPARÉE PAR LE

Dr J. C. AYER & CO.,

Chimistes, pratiques et analytiques,
LOWELL, MASS.

Vendu par tous les Droguistes partout.
6 mars—3.

GEO. P. ROWELL & CO.

Bureau d'Annonces de Journaux

Pour Dix cts.: Brochure de cent pages avec Listes de journaux tarif d'annonces.

Pour Dix Dollars: Quatre lignes insérées pendant une semaine dans trois cent cinquante journaux.

10 Spruce St N. Y.

4m—3m

Manufacture de Tabac à la Vapeur.

A. DELPIT,

13 & 15 rue St. Louis.

ETABLIE EN 1868.

Célèbres TABACS à priser, PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, NEW FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer. CIGARS Havane et du pays. Grand assortiment de PIPES-ECUME DE MER, FRANÇAISES véritables et de PIPES AMERICAINES. Un beau choix de TABATIÈRES en Métal, Ecaille, Buffle, Corne, etc., et autres ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC.
Le tout—
AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS.
En gros et en détail.

CHEMINS DE FER.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis & New-Orleans R. R.

LA ROUTE LA PLUS RAPIDE POUR L'EST.
A partir du 29 sept. 1879, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DÉPART.	ARRIVÉE.
Express No 1..5.15 P. M.	Express No 2.. 7:40 A. M.
Mixed No 3...7 A. M.	Mix'd No 4.. 7:20 P. M.

Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.
Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 3:30 P. M.
L'EXCURSION DU DIMANCHE pour McComb City part à 7 heures A. M.
DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS, O., et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est accroché au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans changer. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de l'EST.
Wagons-dortoirs jusqu'à CHATTANOOGA, pour les SOURCES DE LA VIRGINIE, tous les jours, sans changement.
Billets de voiture, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.
THE QUICKEST ROUTE EAST.
Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after Sept. 22nd 1879, as follows:—

LEAVE.	ARRIVE.
Express Mail..5:15 p. m.	Express No 2 7:40 a. m.
Mixed No 3...7:00 a. m.	Mixed No 4.... 7:20p. m.

Nos 1 and 2 runs daily, 3 and 4 daily, except Sunday.
SATURDAY accommodation for McComb City leaves at 3:30 P. M.
SUNDAY EXCURSION to McComb City leaves at 7 A. M.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO—
LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS, O. AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST-LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Sleeping Cars, through to CHATTANOOGA, for the VIRGINIA SPRINGS, daily without change.
Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Ag ent.

New-Orleans and Mobile Rail Road

(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)
La route la plus courte pour toutes les villes de l'Est. Transporte la malle et l'Express du Sud.
SEULE LIGNE AVEC DOUBLES TRAINS QUOTIDIENS.
A partir de JEUDI, 2 OCTOBRE 1879, les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée.
No 1, Express, tous les jours 7:30 a.m.	No 2, Express, tous les jours 7:41 a.m.
No 3, Express, tous les jours 5:00 p.m.	No 4, Express, tous les jours 9:14 p.m.
No 5, Train d'agrément, tous les jours, excepté le dimanche.... 2:30 p.m.	No 6, Train d'agrément, tous les jours, excepté le dimanche.... 9:25 a.m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, et St-Louis. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.
On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.
D. B. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD (MOBILE FAST LINE.)
THE SHORTEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES.
CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.
— ONLY LINE WITH DOUBLE DAILY TRAINS.
On and after THURSDAY, OCT 2nd 1879, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
No. 1 Express, daily.......7:30 a. m.	No. 2 Express, daily.......7:41 a. m.
No. 3 Express, daily.......5:00 p. m.	No. 4 Express, daily.......9:14 p. m.
No 5. Ocean Springs accom., daily, except Sunday 2:30 p.m.	No 6. Ocean accom., daily, except Sunday 9:25a. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery and St. Louis. Only one change to New York and other Eastern cities.
Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.
D. B. ROBINSON, Superintendent.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

GRAND CHEMIN DE FER

Partant la malle des Etats Unis entre la Nile-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES A. M. et en relation au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le fret pour tous les points du Bayon Lafourche entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.
Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et la Têche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédient que par ce chemin de fer.
Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Billets "commutation"—300 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de se donner.
GEO. PANDELY, Surintendant.
Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasin.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.

Avis aux Contribuables.

Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.
JOHN T. DUFOUR,
Passage de la Bourse.

J. B. JUNQUA,

Nos 27, 29 et 31 RUE BIENVILLE, Nouvelle-Orléans.

MARCHAND - COMMISSIONNAIRE
—IMPORTATEUR DE—

Cognacs, Vins, Liqueurs et Whiskies Fins,

FABRICANT DE SIROPS DE PREMIER CHOIX, ET D'eau de Seltz et d'eaux Minérales,

Avec le dernier appareil Hermann-Lachapelle de Paris, qui a obtenu la Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de 1878. Sept—6m

PHARMACIE DUCONGE,

RUE DE CHARTRES 30
NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHE,

SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et droguerie un assortiment complet de:
MEDICAMENTS PATENTES, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qui constitue un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris des médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La Maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Willow's Dysentery Remedy. 1 sept 79—1 an

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 60 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nile-Orléans. 17 mai 79.—1 an.

THE NEW ORLEANS BEE.

DUFOUR & LOMET, Publishers.

OFFICE—No. 73, CHARTRES.

TERMS:

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $16; half yearly, $7; quarterly, $4.

Price of the paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $3; half yearly, $1 50; quarterly, $1 ; Single copy 10 cents

EDITION HEBDOMADAIRE de l'ABEILLE de la Nile-Orléans.

Prix de l'abonnement, port compris (excepté pour l'étranger.)

1 an........	$3 00
6 mois........	1 50
4 mois........	1 00
3 mois........	75

Département du Sud.

COMPAGNIE D'ASSURANCE Liverpool, London and Globe

Bureau Central, No 124 rue Gravier.

Capital en actions payé........	$1,228,200 00
Total de l'actif...............	30,731,802 48
Placements faits dans ce pays	4,301,987 00

Attention spéciale accordée à la propriété fonciere, à la Nouvelle-Orléans. Polices d'un, de trois et de cinq ans sur la propriété et leurs contenus aux taux les plus réduits.
Toutes marchandises assurées aux conditions les plus avantageuses.
Pertes établies promptement et payées sans escompte.

Conseil de direction, à la Nile-Orléans. Contre:
J. F. SCHRODER, président.
PERRY NUGENT, NEWTON BUCKNER, GEORGE WIGG.
HENRI V. OGDEN, Secrétaire.
J. P. ROUX, Asst-Secrétaire.
20sep—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DES— FACTORS & TRADERS,

37—RUE CARONDELET—37

CAPITAL PAYÉ—$1,000,000.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

Emet des polices couvrant les risques de feu, des rivières et de mer aux taux les plus bas.

—ADMINISTRATEURS—

John I. Noble,	E. F. Eshleman,
John Chaffe,	Wm. C. Black,
Richard Milliken,	Chas. Chaffe,
J. I. Warren,	L. C. Jurey,
Saml. Friedlander,	Wm. Hartwell,
A. A. Yates,	C. J. Leeds,
S. H. Walmsley,	A. T. Janin,
A. H. May,	Jos. Bowling,
T. Lytt. Lyon,	A. M. Bickham,
Samuel H. Boyd,	Henry Abraham,
Joseph McElroy,	Louis Bush,
Wm. J. Behan,	A. Baldwin,

Sept—3m | G. W. Sentell.

BUREAU DE LA Compagnie d'Assurances Mutuelles du Crescent.

Nouvelle-Orléans 17 mai 1879.

TRENTIÈME ÉTAT ANNUEL.

Les directeurs, conformément à la charte amendée, soumettent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1879:

Primes d'incendie.......	$165,168 06	
Primes maritimes........	24,051 22	
Primes de rivières......	69,324 25	$258,543 53
Primes nettes...........	$224,143 52	
Moins ré-assurances....	$13,716 40	
Moins primes ristournées	5,626 57	19,342 97
		204,800 55
PERTES.		
Pertes d'incendie...$ 36,039 94		
Pertes maritimes.... 9,337 34		
Pertes de rivières... 28,576 05		
	$ 73,952 33	
Taxes, dépenses, escomptes, profits et pertes, moins intérêt, loyer, salaires, etc.	36,442 68	110,395 01
Profits nets.........		$ 94,405 54
La compagnie possède l'actif suivant:		
Billets à recevoir...$ 31,461 66		
Prêts sur biens et hypothèques.....	30,175 00	$ 61,636 83
Prêts sur demande....$ 52,552 64		
Argent en caisse..... 48,521 02		101,073 66
Propriétés foncières..........		109,006 06
Bons de ville, actions de banque et autres.............		94,632 58
Primes en voie de collection.....		25,007 56
Suspense account et fractions d'actions...............		14,158 68
		$406,207 59

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.
THOS. A. ADAMS, Président.
Henry V. Ogden, Secrétaire.
Juré et signé devant moi, ce 17e jour de mai 1879.
ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a décidé aujourd'hui qu'après avoir payé dix pour cent en argent aux actionnaires et transporté au compte de profits et pertes $15,740 placés en actions de la Banque Mechanics' and Traders' qui possède cette Compagnie, ainsi qu'une réserve additionnelle pour couvrir la perte résultant de la dépréciation des valeurs, il serait déclaré un dividende de vingt pour cent en argent sur les primes participantes nettes, payable lundi 16 juin 1879.

DIRECTEURS:

Thos. A. Adams,	Sam'l B. Newman,
Sam'l H. Kennedy,	John Phelps,
Adam Thomson,	Henry Abraham,
Victor Mayer,	Joseph Bowling,
Edw'd J. Gay,	Simon Hernsheim,
Simon Forcheimer,	Jos. B. Wolf,
R. B. Post,	Edw'd Pilsbury,
Jno. E. King,	Fred'k Camerden,
Joseph W. Stone,	George Martin,
Alfred Moulton,	L. C. Jurey,
Edward Nalle,	Geo. W. Sentell,
Paul E. Mortimer,	Jno. V. Moore,
W. B. Conger,	Henry M. Preston,
Isbon G. Bush,	John M. Parker.

Merchants' Mutual Insurance COMPANY OF NEW ORLEANS

No. 106 Canal Street.

TWENTY-FIFTH ANNUAL STATEMENT

In conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1879, including unearned premiums of the previous year—		
On Fire Risks..........		$212,774 30
On Marine Risks........		15,927 32
On River Risks.........		25,701 75
Total premiums........		$254,403 37
Less unearned premiums..........		111,253 00
Net earned premiums 31st May 1879.....		$243,173 37
Losses paid—		
On Fire Risks........	$61,086 08	
On Marine Risks......	10,264 89	
On River Risks.......	5,322 20	
Taxes and expenses, less interest........	11,635 11	
Re-insurances and returns premiums....	17,220 61	$105,308 90
		$136,869 48
Reserved for unpaid losses...........		22,000 00
Profit...............		$114,869 48
The company have the following assets, estimated at market value:		
Real Estate............		$208,176 85
City Bonds and Mortgage Bonds..		15,000 00
Banks, Water Works and other stocks..............		132,581 66
Notes secured by mortgage or pledge		192,902 32
Bills receivable........		62,563 43
Premiums in course of collection..		36,639 31
City Scrip............		2,000 00
Judgment on mortgage notes.....		2,000 00
Cash on hand..........		61,392 41
		$712,227 51

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.
P. FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA,
Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me, the 9th day of June, 1879.
JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 9th day of June, 1879, it was resolved to declare a cash dividend of twenty per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May, 1879, payable on the third Monday of July next.
Also, to pay to the stockholders, on demand, interest at the rate of ten per cent per annum on their stock.

Directors:

P. MASPERO,	D. FATJO,
J. J. FERNANDEZ,	EDWARD TOBY,
PAUL FOURCHY,	D. A. CHAFFRAIX,
JOHN GEDDES,	W. W. SMITH,
JNO. B. LALLANDE,	CHAS. LAFITTE,
	S. W. TAYLOR.

10 juin—1an

ANNONCES PARISIENNES

M. H. GAILLARDET, 8, passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. Il s'ensuit que M. H. Gaillardet par conséquent que doivent s'adresser messieurs les annonceurs, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc.
Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

RÉCOMPENSE NATIONALE DE 16,600 FR.
Grande Médaille d'OR à T. LAROCHE
Médaille à l'exposition universelle de Paris 1878

QUINA LAROCHE

ÉLIXIR

Contenant l'extrait complet des 3 quinquinas

Reconstituant, tonique et fébrifuge.

Le Quina-Laroche est un élixir très-agréable dont la supériorité sur les vins et sirops de quinquina a été constatée dans les hôpitaux par vingt ans de succès. Contre le manque de forces et d'énergie, les affections de l'estomac, les convalescences paresseuses, et contre les fièvres tremblantes anciennes ou rebelles.

Exiger cette signature. J. Laroche

Le même FERRUGINEUX représente une combinaison heureuse d'un Sel de fer très-soluble avec tous les principes déjà contenus dans le Quina-Laroche simple.
Recommandé contre le sang pauvre auquel il procure les globules rouges qui font sa force et sa beauté, contre les flueurs blanches, les suites de couches, chloro-anémie, etc.
PARIS, 22, rue Drouot.

A la Nile-Orléans, chez MM. Rivet, Marcel Majeau et Carrouché.

MÉDAILLE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878.
EAU MINÉRALE NATURELLE DE VICHY.

ELISABETH & STE. MARIE

Les seules eaux qui doivent avoir la préférence pour leur emploi loin de la source.

Nouvelle-Orléans: CARROUCHE. Dr TROUSSEAU

Exposition Universelle Paris 1878
GRANDE MÉDAILLE D'OR
Pour la pureté des produits.

Fabrique Spéciale de PRODUITS CHIMIQUES POUR LA PHARMACIE ET LA PHOTOGRAPHIE

Sulfate de Quinine pur (5 Médailles)
Salicylate de Soude et Acide Salicylique

POULENC & WITTMANN
Paris—7, rue Neuve-Saint-Merri, 7—Paris
Nouvelle-Orléans: CARROUCHE; RIVET.

VIANDE ET QUINA
L'Aliment le plus réparateur uni au Tonique le plus puissant.

VIN AROUD AU QUINA

Viande et Quina, telle est la composition de ce puissant réparateur des forces, de ce FORTIFIANT PAR EXCELLENCE. Très agréable au goût, il est d'une efficacité certaine contre: anémie, épuisement, fièvres, convalescences, diarrhées, maladies de l'estomac et des intestins.
• Pour stimuler l'appétit, assurer les digestions, réparer les forces, enrichir le sang,
• fortifier les tempéraments, dans la chlorose et l'anémie profonde, on ne peut rien trouver
• de plus précieux que le Vin Aroud au Quina. » Docteur Bordier, professeur.
SIROP AROUD AU QUINA, même composition pour les personnes qui ne peuvent tolérer le vin.
Dépôts à la Nouvelle-Orléans: MM. Carrouché, droguiste, et MM. Rouvreau et Co.
EXIGER le nom et la signature AROUD

PRIX MONTYON décerné par l'INSTITUT DE FRANCE

PHÉNOL-BOBŒUF

ANTI-ÉPIDÉMIQUE, ANTI-PUTRIDE, ANTI-HÉMORRHAGIQUE, INSECTICIDE
Guérissant promptement Blessures, Coupures, Brûlures, Engelures, Piqûres et Morsures venimeuses.

DÉSINFECTANT HYGIÉNIQUE

Préservatif précieux contre toutes les maladies contagieuses telles que: Choléra, Typhus, Fièvre jaune, Fièvre typhoïde, etc.
NOTA: Le mode d'emploi est indiqué sur chaque flacon.
Avis important: Se défier des contrefaçons, exiger la signature et l'étiquette rouge apposées sur chaque flacon. Bobœuf
VENTE EN GROS: 7, rue Coq-Héron, Paris.
Détail: Chez tous les Droguistes & Pharmaciens.

VICHY

Administration: PARIS, 22 Boulevard Montmartre.
Grande-Grille—Affections lymphatiques, maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions viscérales, calculs biliaires, etc.
Hôpital—Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, inappétence, gastralgie, dyspepsie.
Célestins—Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaires, goutte, diabète, albuminurie.
Hauterive—Affections des reins, de la vessie, la gravelle, les calculs urinaires, la goutte, le diabète, l'albuminurie.
EXIGER
le NOM de la SOURCE sur la CAPSULE
Les sources de Vichy, ci-dessus, se trouvent chez MM. FREDERICKSON et HARTE chez MM. MONTEAUX & CO; MM. BRULATOUR & DUFOSSON, MARCEL MAJEAU.

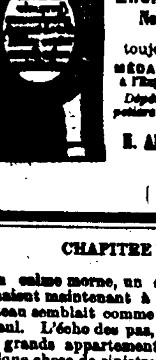
TRAITEMENT CURATIF des MALADIES de POITRINE et des affections chroniques des voies respiratoires

CAPSULES MOLLES DE BOURGEAUD
CREOSOTE VRAIE

PILULES DE BLANCARD

Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris

Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les affections scrofuleuses, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans tous les cas (pâles couleurs, aménorrhée, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Pharmacien, rue Bonaparte, 40, Paris.
Nile-Orléa's, MM. Carrouché—Rivet.



ENCRE JAPONAISE
COMMUNICATIVE

Cette Encre, employée pour tous les usages du Bureau, est la seule donnant des Copies parfaites un mois même après l'écriture.

Encre Moderne
Noire en écrivant restant toujours limpide.
MÉDAILLE D'ARGENT à l'Exposition de 1878.
Dépôts chez tous les papetiers du monde entier.
E. ANTOINE & FILS PARIS

Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ: rue du Canal, près de la Levée. Parcours: De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour: De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.
La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.
D'autres cars de cette ligne portant cette inscription "Canal and Common street" partent également du pied de la rue Canal qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rochblave. Ils reviennent par Commune, Basin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ: Rue du Canal près de la Levée. Parcours: Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rochblave et Tonti. Retour: Commune Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carroll et Poydras, Poydras à Fulton, Fulton à Canal.

Salon de Miller

Coin des rues Commune et St-Charles.

GRANDE RÉOUVERTURE
Samedi soir, 11 octobre 1879.

SALLE DE BILLARD et BUVETTE entièrement renouvelés et arrangés dans un style élégant. Ses amis et le public sont cordialement invités à visiter le vieil établissement.
JOHN MILLER (dernièrement Miller frères,) Propriétaire.
10oct—3t.

GUIDE —DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Premier District.

Ce district comprend le premier, le second et le troisième ward.
Le premier ward est borné par Felicity Road, le Missisipi et la rue Thalie.
Le second ward est borné par la rue Thalie, le Missisipi, la rue Julie et l'Avenue Carrollton.
Le troisième ward est borné par la rue Julie, le Missisipi et la rue du Canal.

Second District.

Ce district comprend le quatrième, le cinquième et le sixième ward.
Le quatrième ward est borné par la rue du Canal, le Missisipi, la rue St-Louis et le Nouveau Chemin de la Métairie.
Le cinquième ward est borné par la rue St-Louis, le Missisipi, la rue St-Philippe et le Nouveau Chemin de la Métairie.
Le sixième ward est borné par le Nouveau Canal, le Nouveau Chemin de la Métairie, la rue St-Philippe, le Missisipi, la rue de l'Esplanade, le bayou St-Jean et le lac Pontchartrain.

Troisième District.

Ce district comprend le septième, le huitième et le neuvième ward.
Le septième ward est borné par le bayou St-Jean, la rue de l'Esplanade, le Missisipi, les Champs-Elysées et le lac Pontchartrain.
Le huitième ward est borné par les Champs Elysées, le Missisipi, l'Avenue Lafayette et le lac Pontchartrain.
Le neuvième ward est borné par l'Avenue Lafayette, le Missisipi, le canal des Pêcheurs, le bayou Bienvenu, le lac Borgne, le bayou Chef Menteur et le lac Pontchartrain.

Quatrième District.

Ce district comprend le dixième et le onzième ward.
Le dixième ward est borné par Felicity Road, le Missisipi et First street.
Le onzième ward est borné par First street, le Missisipi et la rue Toledano.

Cinquième District.

Ce district comprend le quinzième ward.
Le quinzième ward se compose du village d'Alger et de tout le territoire municipal sur la rive droite du Missisipi.

Sixième District.

Ce district comprend le douzième, le treizième et le quatorzième ward.
Le douzième ward est borné par la rue Toledano, le Missisipi et l'Avenue Napoléon.
Le treizième ward est borné par l'Avenue Napoléon, le Missisipi et Peters Avenue.
Le quatorzième ward est borné par Peters Avenue, le Missisipi, Lower Line de Carrollton et Washington Avenue.

Septième District.

Ce district comprend le seizième et le dix-septième ward, ou tout le village de Carrollton.
Le seizième ward est borné par cette partie du village de Carrollton qui est située entre Lower Line Street et Carrollton Avenue.
Le dix-septième ward est borné par cette partie du village de Carrollton qui est située entre Carrollton Avenue et Upper Line street.

DRAINAGE DE LA NLLE-ORLEANS.

Le drainage ou desséchement de la Nouvelle-Orléans s'opère au moyen de quatre machines à drainage, savoir:
LA MACHINE A DRAINAGE DE LA RUE BIENVILLE.
LA MACHINE A DRAINAGE DE LA RUE MELPOMÈNE.
LA MACHINE A DRAINAGE DE DUBLIN AVENUE.
LA MACHINE A DRAINAGE DE LONDON AVENUE.
Ces machines sont situées dans la partie inférieure de la ville, ou celle qui est la plus éloignée du Missisipi, là où il n'y a point d'habitations. Les eaux pluviales et autres descendant de la partie supérieure de la ville par les ruisseaux et les égouts s'y concentrent et sont refoulées par les roues des machines dans des canaux qui les conduisent au lac Pontchartrain.

CHEMINS DE FER.

Chicago, St-Louis & New-Orleans Rail-Road—Chemin de Jackson.

La gare, les ateliers et les autres dépendances de ce chemin sont situés dans un faubourg du premier district, au coin des rues Calliope et Magnolia. Un embranchement établi dans Triton-Walk et la rue St-Joseph relie cette gare au Dépôt de Fret qui est situé dans Front street, près du Missisipi, et à l'Ascenseur à graines (Grain Elevator.)

New-Orleans and Mobile.

La gare des voyageurs est située au pied de la rue du Canal, près de la Levée. La gare aux marchandises ou Dépôt de Fret est située sur la Levée, entre les rues Girod et Julia.

Morgan's Louisiana & Texas.

La gare aux marchandises ou Dépôt de Fret de cette voie est située à la Nouvelle-Orléans, sur la Levée, entre les rues Girod et Lafayette.
Les wagons de voyageurs et de marchandises sont transportés par bateau à vapeur, de la rive droite du fleuve où est établi le railway, à la rive gauche, c'est-à-dire sur la Levée de la Nouvelle-Orléans, au pied de la rue Ste-Anne, et vice versa. Cette voie, connue autrefois sous le nom de chemin de fer des Opelousas, relie Alger (rive droite) à Morgan City qui en est éloigné d'environ 80 milles. Elle a pour annexe une ligne d'excellents steamers, appartenant, comme le chemin de fer, à M. Morgan, et qui font un service régulier entre Morgan City, situé sur la Baie de Brashear, et Galveston (Texas).

New Orleans & Texas Railroad

Le point de départ de ce chemin est à Westwego, sur la rive occidentale du Missisipi, à environ cinq milles de la rue du Canal. Les voyageurs se rendent à Westwego par un bateau à vapeur qui part tous les jours du pied de la rue du Canal.
La voie est terminée jusqu'à Donaldsonville: sa longueur est d'environ 76 milles. C'est un tronçon du futur chemin de fer Nouvelle-Orléans-Pacifique.

Ligne de la rue Dumaine et des Fair Grounds.

Station de départ: rue du Canal, station de Clay. Parcours: (cars verts) Canal jusqu'à Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à Laharpe et de là à la station d'arrivée. Les cars bleus suivent la même route; seulement, au lieu de tourner dans la rue Broad, ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St-Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue Sauvage.—Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St-Pierre, et principalement par la rue des Ursulines jusqu'à la rue du Canal.

FEUILLETON.

Commencé le 11 sept.

OLIVE VARCOE,

—PAR—

FRANCIS DERRICK.

TRADUCTION DE LÉON BOCHET

DEUXIEME PARTIE.

V—(Suite).

M. Tobias Gunning,—membre du Parlement, où il représentait un des bourgs les moins importants de l'Angleterre,—était un homme, qui, soit dehors soit dedans le Parlement, ne parlait jamais que lorsqu'il y était absolument contraint. Dans ces rares occasions le son de sa voix était si nasal et si guttural, que les auditeurs étonnés en arrivaient brusquement à cette conclusion que chez lui le nez seul, et non la langue, était l'organe de la parole.

Dans la circonstance présente, il répondit à l'appel de sa femme par un grognement d'assentiment qui n'avait, certes, rien de commun avec un mot quelconque.

—Je pense exactement comme vous, cher Edd, reprit Mme Gunning. J'étais bien sûre que vous seriez de mon opinion. Monsieur Vigo, mon mari dit qu'il considère cette conduite comme atroce.

—Qu'est-ce qui est atroce? demanda le vieux M. Vigo, avec une grande naïveté.

—Nous parlions de la conduite de votre fils, cher monsieur, M. Gunning et moi; et nous vous faisions part mutuellement du chagrin que nous en éprouvons pour vous.

—Réellement! M. Gunning a donc dit quelque chose? Je ne l'avais pas entendu. C'est vraiment aimable de votre part de vous inquiéter de moi, quoique je me trouve très-bien; je vous remercie; mais je vous serais fort obligé de ne pas dire de mal de Charlie, et de ne pas vous occuper de mes sentiments, vous savez, et de toutes ses sortes de choses.

—Le cher Toby est enchanté, comme moi-même, de votre charité, et de votre indulgence pour un fils insoumis.

—Nullement insoumis, répliqua l'obstiné M. Vigo; c'est le meilleur des enfants. Il n'y a, de ma part, aucune charité à parler ainsi. C'est simplement la vérité.

—Comment! vous trouvez que votre fils remplit son devoir envers vous! Mon cher monsieur Vigo, vous m'étonnez. Voulez-vous réellement dire que vous approuvez sa conduite?

—Oui, et sans réserves, répondit le vieux gentleman, en soupirant. Quand j'avais son âge, j'étais romanesque, moi aussi.

—Romanesque! Mais c'est être plus que romanesque que de s'enfuir avec une fille soupçonnée.... que dis-je?—convaincue de meurtre.

—Monsieur Cunning, comme membre du Parlement, vous connaissez sans doute le droit. Est-ce que la loi anglaise ne tient pas pour innocente une personne dont on n'a pas prouvé la culpabilité? demanda M. Vigo.

Ainsi directement interpellé, M. Gunning se vit dans la nécessité de répondre; mais à ce moment il tenait, avec l'intention de se moucher, son nez enveloppé de son mouchoir de poche dans les plis duquel ses paroles se perdirent complètement. Mme Gunning se précipita hardiment à la rescousse.

—Cher monsieur, dit-elle, mon mari vous fait observer que la loi en question peut être fort belle en théorie, mais que dans la pratique c'est tout le contraire. De plus, il y a la loi de la société, et elle a tout à fait condamné cette fille, qui, quand bien même elle reviendrait se faire juger, et serait acquittée faute de preuves suffisantes, n'en resterait pas moins une déclassée.

—Pas, si elle était la femme de Charles Vigo, je présume, dit le vieillard d'une voix tranquille.

Mme Gunning jeta un petit cri d'horreur, tandis que son mari levait le nez en l'air pour exprimer son mépris et son dégoût.

—Cher monsieur Vigo, vous n'entendez pas dire qu'il l'ait déjà épousée, s'écria Mme Gunning. Ah! ce serait encore pis.... bien pis! Ce serait une offense impardonnable contre la société; on ne l'oublierait jamais. Si, au moins, ayant commis la faute de s'enfuir avec cette fille, il revenait, raisonnable, après une année ou deux, nous pourrions peut-être recevoir l'enfant prodigue avec un sourire; mais se marier à une telle femme...

—Ce serait un moins grand péché, je suppose, que de l'abandonner dans un fossé de la route.

—Un fossé est la place convenable pour ces femmes-là, répondit le nez de M. Gunning avec une netteté inaccoutumée.

—Cher ami, vous vous exprimez toujours avec une énergie extraordinaire, s'écria Mme Gunning dans un transport d'admiration; et vous employez admirablement ce mot propre. Je suis tout à fait de votre opinion. J'espère, monsieur Vigo, que cet horrible malheur de voir votre fils épouser une aussi misérable créature ne vous arrivera pas.

—Cependant je ne connais personne que je préférerais avoir pour fille, répondit l'entêté gentleman.

La consternation qui se peignit sur le nez de M. Gunning à cette remarque, lui donna un aspect purpurin, et Mme Gunning, toujours attentive à interpréter les différentes nuances par lesquelles passait cet organe expressif des sentiments de son mari, s'écria, en donnant les signes de la plus vive surprise:

—Tobias meurt d'envie de connaître vos raisons, monsieur Vigo. Cela semble si absurde, si excentrique, si invraisemblable! Tobias demande si vous avez appris quelque chose de plus que nous-mêmes sur cette fille.

—Oh! grand Dieu! non. Eh bien, répondit le squire un peu vivement. Vous la connaissez depuis aussi longtemps que moi, vous l'avez vue, comme moi, dans cette position subalterne où en la tenait chez les Trewavas, sans que personne ait jamais eu la moindre bonté pour elle, excepté John, je crois.

—Oh! quelle n'a pas été son ingratitude à l'égard de cette famille! fit Mme Gunning avec componction; j'ai vu si souvent lady Trewavas acheter pour elle des robes de soie et tant d'autres jolies choses! Mais, comme je l'ai dit souvent, que font le catéchisme et les pénitences à une païenne? est-ce qu'on pouvait s'attendre à ce qu'une Turque ou une Arabe (qu'est-elle au juste?) devînt une petite sainte?...... Pas de bontés pour elle! Ah! mon cher M. Vigo, ils n'en ont eu que trop!......Ils n'auraient jamais dû recevoir pareille créature dans leur maison. Je ne m'explique pas pourquoi vous prenez ainsi sa défense. Peut-être la croyez-vous innocente et calomniée?

M. Gunning se moucha violemment, et sa femme interpréta à l'instant sa pensée.

—Excusez-moi, monsieur Vigo, mon mari est d'avis que je vais un peu trop loin. Il m'assure que je vous insulte. Pardonnez-moi, je vous en prie; mais réellement vous m'aviez semblé être favorablement disposé pour cette Olive Varcoe; ne me suis-je pas trompée?

—Peut-être le suis-je, en effet, répondit le vieux squire, en regardant le nez de M. Gunning dont le souffle bruyant exprimait le dédain et la consternation.

—Et quelle raison pouvez-vous avoir de penser ainsi?

—Aucune; du moins aucune qui vous satisfît, madame Gunning. J'avoue que les preuves paraissent être accablantes contre cette pauvre fille, et que le monde est presque excusable de la condamner; cependant Charlie ne partage pas cette opinion; Charlie la croit innocente, et pour moi c'en est assez pour avoir aussi pleine confiance.

Ici le nez de M. Gunning souffla un air de mépris et de provocation avec une violence qui aurait fait tressaillir les sténographes eux-mêmes et s'agiter convulsivement sur leurs bancs les membres du Parlement.

—Tobias est consterné! s'écria Mme Gunning; Tobias fait observer avec tonte l'énergie dont il est capable, que votre fils est entêté et aveugle, et n'a pas l'esprit assez libre pour se former une opinion. Tobias affirme que, dans tout pays, les femmes vicieuses trouvent toujours des dupes qui croient en elles, et sont prêtes à jurer que ce sont des anges. Tobias déclare avec beaucoup de justesse qu'une jolie figure suffit pour séduire un homme.

Une divergence d'opinion s'échappe en ce moment du nez de M. Gunning.

—N'est-ce pas cela que vous vouliez dire, cher trésor? continua Mme Gunning. Bien, je vous demande pardon. Je l'avais cru. En tous cas, vous observiez que, le jeune Vigo était entièrement la dupe....

—Vous vous méprenez du tout au tout sur Charlie, interrompit le vieux squire. Charlie ne se laisse pas facilement tromper. S'il y a sur la terre un homme clairvoyant, c'est lui, je vous en réponds; et, de plus, il a le cœur trop haut placé pour être dupe. Mon expérience de la vie m'a prouvé que les hommes bons et honnêtes, comme mon fils, ont, en général, le jugement droit. Ce sont les gens rusés, égoïstes et vicieux que l'on dupe et que l'on bafoue. Il y a, dans la bonté, une sorte d'instinct qui est sa sauvegarde. Les médisants et les calomniateurs peuvent être dupes des apparences, mais un esprit honnête et pur va au fond des choses et les examine avec une raison plus saine.

C'en était trop pour le nez de M. Gunning. Il n'en put supporter davantage, et exprima sa lassitude par un bruyant reniflement, signifiant, aussi clairement que s'il avait parlé: "Cette conversation dépasse les bornes de ma patience!" Comme à l'ordinaire, Mme Gunning interpréta instantanément et obéit.

—Très bien, mon cher monsieur Vigo. Nous serons vraiment charmés de répondre à vos arguments un autre jour; mais pour aujourd'hui, nous sommes forcés de vous quitter.

Mme Gunning se leva. Cependant au moment où elle tendait sa main à M. Vigo, son mari jugea opportun de hasarder une longue observation.

—Je désirerais, dit-il, adresser une question. Il y a un point obscur.....

—Mon cher Tobias, combien je suis stupide, interrompit Mme Gunning. Nous étions venus dans l'intention de vous demander, monsieur Vigo, si vous connaissiez la nouvelle. Sir Hilton Trewavas se plaint de ce que son frère et lui sont perpétuellement suivis dans leurs promenades par un individu de haute taille, un étranger, à l'air sombre, à cheveux noirs, portant des lunettes, et marchant presque courbé en deux. Connaissez-vous l'homme? L'avez-vous vu? Sir Hilton prétend que c'est un espion de sir Anthony Roskelly. Une drôle d'histoire, n'est-ce pas? Pouvez-vous nous donner quelques renseignements?

—Pas le moindre, répondit gravement M. Vigo.

—C'est étrange. Tobias considère comme un devoir de porter l'affaire devant le Parlement. Nous sommes dans un pays libre, dit-il avec un grand sens, on ne saurait tolérer qu'on y introduise des espions, et sir Anthony est député-lieutenant, nous ne sommes pas des Russes.

—Non, certainement, dit M. Vigo; mais pourquoi cet homme suit-il sir Hilton Trewavas?

—Ah! voilà où est le mystère. Cependant Tobias l'a très adroitement pénétré.

—Voyons parlez franchement, Gunning, dit M. Vigo en se tournant vers le nez parlementaire de son ami. Vous et moi nous sommes liés depuis trop longtemps, pour ne pas nous expliquer à cœur ouvert.

—Je crains.... J'imagine.... Je comprends, répondit M. Gunning, que sir Anthony....

—Etant l'ennemi des Trewavas, interrompit Mme Gunning, ne croit pas, le moins du monde, qu'Olive Varcoe se soit enfuie, de sa propre volonté, avec votre fils. Elle aimait depuis longtemps sir Hilton, et elle lui fera tôt ou tard connaître le lieu de sa retraite, et,....et certainement, se ménagera une entrevue avec lui. Alors, sir Anthony mettra tranquillement la main sur la demoiselle. Maintenant, vous vous expliquez pourquoi il a besoin d'un espion. Cependant nous ne sommes pas en Russie, il faut bien dire.... Allons, adieu; quand viendrez-vous nous voir?

Sur ces dernières mots, la loquace Mme Gunning monta en voiture, et partit en adressant à M. Vigo un dernier sourire.

CHAPITRE VI.

Un calme morne, un silence lugubre régnaient maintenant à Trewavas. Le château semblait comme enveloppé d'un linceul. L'écho des pas, résonnant dans ces grands appartements vides, avait quelque chose de sinistre et de surnaturel, et une porte fermée brusquement faisait tressaillir.

John, pâle et abattu, errait dans les salons, comme une âme en peine, avide de solitude et évitant de se trouver en présence de sir Hilton, qui, plus maître de lui, s'efforçait de conserver une contenance calme et digne.

Lady Trewavas ne pouvait s'arracher de l'esprit le souvenir d'Eléonore et d'Olive. On aurait dit que toutes deux étaient toujours là, à ses côtés. Souvent, au crépuscule, avant que les lampes fussent allumées, son cœur battait tout à coup, et au moindre mouvement des rideaux ou à la lueur incertaine de la lune, la figure d'Eléonore se dressait confusément devant ses yeux, demandant vengeance. Quelquefois, c'était Olive qui lui apparaissait. Un pas rapide descendit l'escalier, une voix joyeuse s'élevait-elle, par hasard, dans quelque chambre éloignée, aussitôt elle prêtait l'oreille, émue, haletante, croyant voir à chaque instant s'élancer auprès d'elle la chétive et étrange fille qui avait attiré sur sa maison tant de chagrin et de malheur.

Sir Hilton, en proie à une agitation intérieure, et à une amère irritation contre lui-même, qu'il voulait cacher à tous les yeux, avide, comme John, de solitude, tantôt prenait son fusil et errait à l'aventure dans les bois, tantôt faisait de longues promenades en mer, ramant d'un endroit à un autre du golfe, ou s'avançant, à la voile, jusqu'aux criques solitaires les plus éloignées. Là, sous le prétexte de pêcher, caché par l'ombre des grandes collines, il s'asseyait, silencieux, absorbé dans ses réflexions, luttant contre ses propres sentiments et s'efforçant, à travers le désordre et le trouble de ses pensées, de trouver le repos.

—Il revenait un soir d'une de ces excursions, quand son frère John, vint à sa rencontre dans le grand vestibule du château, la figure bouleversée, l'œil hagard, et l'entraîna presque violemment dans la bibliothèque.

—Hilton, dit-il d'une voix brève et fiévreuse, il faut que je quitte Trewavas. J'y ai déjà trop porté le trouble. Promettez-moi d'avoir soin de grand'mère, quand je n'y serai plus. Je partirai demain.

—Qu'est-il donc survenu, John? Quelle mouche te pique? demanda Hilton avec douceur. Nous ne devons ni l'un ni l'autre quitter Trewavas, et abandonner une femme âgée, en butte aux calomnies et à la haine de nos ennemis.

—Non, non, certainement non, répondit John avec ce même ton de souffrance patiente que son frère connaissait si bien, mais tu resteras ici, Hilton. Tu n'as pas, comme moi, l'esprit malade.

—Mon cher John, aucun de nous ne peut partir. Le devoir nous commande de rester auprès de notre grand'mère, tant que durera cette tempête de scandale. Crois-tu donc que, moi aussi, je ne désire pas partir et oublier dans quelque pays étranger, toutes ces émotions et ces pénibles événements. Mais j'ai compris que cela ne se pouvait pas. Lady Trewavas est aujourd'hui trop âgée pour voyager, et la faire changer de résidence serait lui donner à penser qu'elle a été chassée de sa maison. Mon cher John, ne faisons pas à une vieille femme un si profond chagrin; n'accordons pas à sir Anthony Roskelly la joie d'un si grand triomphe.

—Je n'ai pas ton énergie Hilton. Je ne suis qu'une misérable créature sans force et sans courage, et ces événements m'ont porté un coup dont je ne me relèverai jamais.

L'air de fatigue et d'abattement de son frère toucha profondément sir Hilton.

—La pire de nos souffrances est passée maintenant, John; tu as tort de penser encore à cette affaire, et de te laisser ainsi abattre.

—Est passée! répéta John. Non, non. Elle vient à nous pas à pas. Attends que le meurtrier soit pris, pour dire que le malheur est passé.

Ses lèvres tremblantes, son regard d'angoisse mortelle prouvèrent à sir Hilton combien était profonde l'horreur dont le souvenir de ces événements l'accablait.

—Je ne crains rien, lui dit-il doucement, j'ai la ferme conviction que cette malheureuse fille est en sûreté. Puisse Dieu avoir pitié d'elle!

—Olive! veux-tu parler d'Olive?... Je ne crois pas qu'elle ait été dans le bois ce jour.... Je ne l'ai jamais cru, Hilton! Si je le croyais, je deviendrais fou!

—Si c'est pour toi une consolation, John, je me garde de vouloir te faire changer d'avis; mais je ne puis me tromper ainsi moi-même.

Il y eut un moment de silence entre les deux frères, et John se laissant tomber sur une chaise, se couvrit le visage de ses deux mains.

A la vue de cette prostration, de cette effrayante maigreur, de ces grandes mains blanches couvrant ces yeux hagards, sir Hilton se sentit comme frappé d'un coup de couteau au cœur. Il eut brusquement conscience des conséquences de son misérable orgueil, de son égoïsme et de sa cruauté.

Qu'étaient donc ses propres souffrances, en comparaison de celles de ce malheureux qui se tenait là, devant lui, accablé, anéanti. Ah! c'était là la véritable victime qui ne devait jamais trouver de consolation ici-bas! La douleur d'Olive, même, ne ressemblait pas à celle-là. Olive au moins, semblait soutenue par une sorte de courage, et de foi en l'avenir; mais John avait au cœur une blessure mortelle!

Sir Hilton rompit le silence, et dit à voix basse:

—John, je vois que tu [illegible]

John, [illegible]

fit un signe [illegible]

La chaussure [illegible] est [illegible] à l'ETOILE ROUGE.

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet, 4 rue Carondelet.